

## Brèves littéraires

*Brèves*

# Fiançailles

Diane Descôteaux

---

Numéro 83, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64409ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Descôteaux, D. (2011). Fiançailles. *Brèves littéraires*, (83), 14–15.

## Performance zéro

Ah! combien le talent se gâche  
À force de banalité!  
Assez! Suffit! Que l'on se fâche  
Contre tant de facilité!

Le luth est sans tonalité;  
L'ouvrage, de facture lâche.  
Ah! combien le talent se gâche  
À force de banalité!

Et, d'un homme œuvrant sans relâche,  
Nous dirons, ô fatalité,  
Qu'il nous semble, en réalité,  
Un peu trop axé sur la tâche!  
Ah! combien le talent se gâche.

## Fiançailles

Dis, m'aimes-tu comme je t'aime,  
Ô tendre moitié de moi-même,  
Quand bruit le battement suprême  
Et rythmé de nos cœurs jumeaux?

Comment traduire en une phrase  
Tout l'amour, ainsi que l'extase,  
Qui me transporte avec emphase,  
Dans un monde au-delà des mots!

Nul besoin de vaste audience  
Mais seulement d'une alliance  
Par laquelle je te fiance  
Et m'engage à braver les maux.

Puis, de cette union, peut-être,  
Mêlant ton être avec mon être,  
Que notre couple verra naître  
Un, deux, trois ou quatre marmots.

Rondel et jézel parus dans *Au-delà du décor / Dincolo de decor*,  
Editura Confluente, Roumanie, 2009, 67 p., p. 60 et 44.  
Prix d'excellence en poésie classique 2008.  
Recension du recueil : Brèves 81.



La table ronde s'est terminée par une brève incursion dans un univers résolument opposé à celui des contraintes littéraires (mais, à bien y réfléchir, est-ce le cas ?) : celui des surréalistes, ces écrivains qui ont adopté comme moteur de création l'écriture dite « automatique ».

Le premier livre de cette école, *Les Champs magnétiques*, a été écrit en 1920 par André Breton et Philippe Soupault. En voici un extrait.

### **Glace sans tain**

*La fenêtre creusée dans notre chair s'ouvre sur notre cœur. On y voit un immense lac où viennent se poser à midi des libellules mordorées et odorantes comme des pivoines. Quel est ce grand arbre où les animaux vont se regarder ? Il y a des siècles que nous lui versons à boire. Son goûter est plus sec que la paille et la cendre y a des dépôts immenses. On rit aussi, mais il ne faut pas regarder longtemps sans longue vue. Tout le monde peut y passer dans ce couloir sanglant où sont accrochés nos péchés, tableaux délicieux, où le gris domine cependant. Il n'y a plus qu'à ouvrir nos mains et notre poitrine pour être nus comme cette journée ensoleillée. Tu sais que ce soir il y a un crime vert à commettre. Comme tu ne sais rien, mon pauvre ami. Ouvre cette porte toute grande, et dis-toi qu'il fait complètement nuit, que le jour est mort pour la dernière fois.*

La question est lancée : existe-t-il une écriture complètement dénuée de contraintes ?